

15/01/2017 – 1er Dim A – Is 49, 1 Co 1, Jn 1, .

« Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » Frères et Sœurs,

Ce premier dimanche dans l'année prolonge la fête de l'Épiphanie. Celle-ci est centrée sur l'adoration de Jésus par les Mages venus d'Orient, mais commémore aussi le baptême de Jésus par Jean-Baptiste et la transformation de l'eau en vin aux noces de Cana, prélude/ à l'institution de l'eucharistie. Cette année, nous avons entendu l'évocation du baptême de Jésus selon l'évangile de Jean, que la liturgie relie au deuxième chant du Serviteur au Livre d'Isaïe.

La deuxième grande partie du Livre d'Isaïe (ch. 40-55), que l'on appelle le Livre de la Consolation, contient notamment les quatre « Chants du Serviteur », qui culminent dans le quatrième (Is 52, 13-53, 12). Celui-ci, qui nous est lu le Vendredi Saint, met en scène le Serviteur qui porte sur lui les péchés du peuple, lui qui n'a pas commis de péché, en/ s'identifiant avec le peuple pécheur. Le premier chant, entendu lors de la fête du Baptême du Seigneur, annonce que Dieu donnera sur lui son Esprit ; il sera l'alliance du peuple et la lumière des nations. Le second (Is 49, 1-6), dont nous avons entendu une partie, le montre comme un prophète appelé par Dieu dès le sein de sa mère, qui doit rassembler Israël et apporter la lumière aux nations. Il est interpellé par Dieu : « Tu es mon serviteur, (tu es) Israël, en toi je me glorifierai ». Selon certains interprètes, ce serviteur de Dieu, c'est Israël, qui apporte la lumière de la Loi aux nations, mais dont le chapitre précédent d'Isaïe (Is 48, 4-11) a montré les insuffisances. Selon d'autres, c'est seulement la partie d'Israël qui est restée fidèle à Dieu. Mais le récent commentaire de Hermisson montre que c'est plutôt le prophète, qui parle de lui-même. Dieu l'identifie au peuple qu'il résume, comme faisaient Moïse et Élie, Jérémie et Ézéchiël dont les actions symboliques étaient un avertissement pour la collectivité. Et le message de salut qu'il apporte, qui se concrétisera dans la libération des exilés par le roi de Perse Cyrus en 539 concerne non seulement Israël, mais aussi toutes les nations.

La liturgie chrétienne fait entendre ce 3^{ème} chant pour la fête de saint Jean-Baptiste, dont la prédication était incisive comme une épée, mais l'applique aussi, le mercredi saint, au Christ, le Serviteur de Dieu par excellence, qui assume le destin tragique et rédempteur qu'expriment le troisième et le quatrième chants. Selon saint Matthieu (Mt 3, 13-15), Jean-Baptiste a baptisé Jésus, qui lui est supérieur, pour « accomplir toute justice », c'est-à-dire le dessein de salut voulu par Dieu. Jésus s'est solidarisé avec le peuple, comme le Serviteur d'Isaïe.

Le premier chapitre de Jean présente l'acteur principal de l'évangile. Le Prologue, un des textes majeurs du Nouveau Testament, nous a été lu pendant la messe du jour de Noël.

Après le prologue, quatre journées successives font entrer en scène Jésus. D'abord en creux : Jean-Baptiste le démarque des attentes du judaïsme, et se déclare lui-même à son service. Aujourd'hui, Jean-Baptiste s'efface complètement devant Jésus : il est à peine question de son ministère de prédicateur et de baptiseur ; il est simplement le témoin qui raconte ce qu'il a vu. D'abord il ne connaissait pas qui était Jésus ; mais Dieu lui a révélé que celui qui venait à lui était celui sur lequel l'Esprit descend et se repose : c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint. Jean témoigne ainsi que c'est lui le Fils de Dieu. Mais il est aussi l'agneau de Dieu (Jn 1, 29). Ce titre singulier évoque l'agneau pascal, dont le sang marquait et protégeait les maisons des Israélites en Égypte (Ex 12, 7.13) ; et le quatrième chant du serviteur, où celui-ci souffre comme un agneau muet traîné à l'abattoir (Is 53, 7). Mais si le serviteur porte le péché de la multitude, l'Agneau de Dieu soulève certes, porte, mais aussi et surtout enlève le péché du monde ; il supprime la culpabilité de l'humanité et rétablit l'accès auprès du Père.

Le troisième jour voit deux disciples de Jean passer à Jésus ; au quatrième, il décide de partir en Galilée, appelle deux autres disciples qui énoncent les titres de Rabbi, de Messie, fils unique de Dieu, roi d'Israël et Fils de l'homme. Le Prologue a présenté Jésus comme le Verbe de Dieu, la Parole créatrice, Dieu lui-même, en qui est la vie, la lumière qui éclaire tout homme en ce monde, celui qui est dans le sein du Père et qui le révèle, plein de grâce et de vérité (Jn 1, 1.4.9.14.16-18.20.34.36.41.49.51).

Le jour suivant, l'action peut commencer : en changeant l'eau en vin à Cana, ce qui est le premier de ses grands signes, Jésus manifeste sa gloire et ses disciples croient en lui (Jn 2, 11).

Jean-Baptiste a témoigné que Jésus est plus grand que lui. La transcendance de Jésus ne l'empêche pas d'être le Sauveur du monde, prouvant par ses souffrances l'amour du Père et le sien propre pour les hommes (Jn 13, 1). Jésus est la lumière du monde (Jn 8, 12 ; 12, 46), la vraie lumière qui éclaire tout homme en venant dans le monde (Jn 1, 5.9). Même si beaucoup préfèrent les ténèbres à la lumière, ceux qui font le bien et viennent à la lumière, par la foi, l'accueil de la Parole, l'amour mutuel, peuvent devenir enfants de Dieu et fils de lumière à leur tour (1, 12 ; 12, 36). C'est à ce dessein de salut que nous sommes appelés à collaborer.

Références :

Biblischer Kommentar – Altes Testament, Neukirchener Verlag, XI/1et 2 :

K. ELLIGER, *Jesaja* 40, 1-45 7, 1978 : « Voici mon serviteur » (Is 41, 1-4), p. 198-221 ; « La lumière des peuples » (Is 42, 5-9), p. 222-241

H.-J. HERMISSON, *Deuterojesaja* 45, 8-49, 13, 2003. P. 315-398, Le serviteur de Dieu comme lumière des peuples, Is. 49, 1-6.7.8-12.13 – Traduction p. 316-317.

J. ZUMSTEIN, *L'Évangile selon saint Jean (1-12)*, *Commentaire du Nouveau Testament*, Deuxième série, IVa, Genève 2014, p. 70-92, spécialement p. 77-83 : « 'Le deuxième jour'. Le témoignage destiné à Israël (I, 29-34) ».